



Lo Specchio

LA GAZETTE DE LA CULTURE ITALIENNE À BESANÇON

Editoriale

Chers lecteurs,

Je suis fier d'inaugurer par ces mots le premier numéro de *Lo Specchio*, le journal du Département d'Italien de l'Université de Franche-Comté (UFR SLHS). En réalité, davantage que le journal du Département, *Lo Specchio* doit être celui des étudiants de notre Université qui, dans une formation ou une autre, étudient la langue, la culture et la société italiennes. Moyen d'information et d'expression, *Lo Specchio* se veut également un instrument de valorisation des connaissances et des compétences de nos étudiants. En effet, le journal servira à mettre en lumière leur talent et leur dynamisme : ce sont eux les auteurs de la plus grande partie des contenus qui en alimentent les différentes sections. Une ou deux fois par semestre, nous proposerons un nouveau numéro (en version électronique et papier) avec des textes, des articles de la presse italienne traduits en français ou des présentations d'œuvres artistiques ou littéraires, afin d'offrir à nos lecteurs – étudiants ou pas ; italianistes ou pas – un aperçu de la culture italienne.

Le premier article s'intitule « Maudits journaux », traduit par nos étudiants de seconde et de troisième année LLCER Italien. Les Italiens seraient supers-tieux ?! Quoiqu'il en soit : bonne lecture !

Cari lettori,

Sono fiero di inaugurare con queste parole il primo numero di *Lo Specchio*, il giornale del Dipartimento d'Italiano dell'Università de Franche-Comté (UFR SLHS). Più che del Dipartimento, in realtà, questo giornale deve essere degli studenti della nostra Università che, in un percorso o in un altro, studiano la lingua, la cultura e la società italiane. Mezzo di espressione e informazione, *Lo Specchio* vuole essere anche uno strumento di valorizzazione delle conoscenze e delle competenze degli studenti. *Lo Specchio*, infatti, servirà ad illuminare il talento e il dinamismo di cui sanno dare prova : sono loro gli autori di gran parte dei pezzi che alimentano le diverse sezioni del giornale. Una o due volte a semestre, proporremo un numero nuovo (in versione elettronica e cartacea) con testi, articoli tratti dalla stampa italiana tradotti in francese o presentazioni di opere artistiche o letterarie, per offrire a tutti i lettori – studenti e non, italianisti e non – uno scorcio della cultura italiana.

Il primo articolo s'intitola « Maledetti giornali » con traduzione a cura degli studenti del secondo e del terzo anno di LLCER italiano. Italiani scaramantici ?! Comunque sia, buona lettura !

sommario

Editoriale	1
Un livre sur la diversité linguistique en Italie	1
La stampa nello specchio	2
Viaggiare nell'architettura	3
La voce dei licei	4
Agenda	4
Enigmistica	4

impresum

Ont contribué à ce numéro : Michel Pretalli, Frédéric Spagnoli, Clément Dodane, Marika Galli, William Bonacina, Hélène Grisel, Hélène Reinhard, Mathilde Tempesta, Marie Paglia, Antoine Callaud, Mohamed Mnyene, Eva Bellomo, Agathe Rougeot. Mise en page : Jacky Frossard.

ÉDITION

Un livre sur la diversité linguistique en Italie



C'est avec grand plaisir que pour la première édition de notre journal je vous présente en quelques lignes mon livre *Ladini, Mocheni, Cimbri al crocevia tra esistenza e coscienza*. Comme vous le savez, on compare souvent la Péninsule italienne à une tour de Babel faite de multiples dialectes et langues et ce livre est un exemple parmi d'autres de la richesse linguistique du *Bel Paese*.

Il s'agit d'une recherche réalisée en collaboration avec l'Université de Trente et la Région Trentin-Haut Adige se propose d'analyser les processus de transmission de l'identité pour trois minorités linguistiques de la province autonome de Trente (Nord-Est de l'Italie). Dans cette province alpine – près de 70% du territoire se situe au-dessus de 1000 mètres d'altitude – vivent en effet trois groupes qui parlent une autre langue que l'italien : nous y trouvons les Ladins du Val di Fassa dans les Dolomites qui parlent une langue rétoromane semblable au romanche des Grisons, les Mochènes de la vallée du Fersina et les Cimbres de Luserna, deux minorités germanophones, descendants de paysans bavarois arrivés au XIII^e siècle. L'objectif de ce travail est de comprendre comment ces minorités peuvent continuer à transmettre leur patrimoine culturel et linguistique dans une société toujours plus mondialisée. Ce livre sera présenté en janvier dans le cadre du nouveau cycle de présentations des activités de recherche du département d'italien qui durera tout au long du deuxième semestre. À bientôt en janvier !

Frédéric Spagnoli

Maudits journaux

Quand intellectuels et artistes voyaient dans les quotidiens le symbole de tout le mal du monde. Par Giovanni Zagni (18 janvier 2015)

C'est à Aldous Huxley que l'on doit cette phrase écrite en 1934 dans son livre de voyage *Beyond the Mexique Bay*. S'il existe une conquête de la modernité que nous considérons aujourd'hui comme universellement positive, un des principaux moteurs de développement et d'émancipation dans toutes les sociétés, c'est bien l'alphabétisation : mais à cette époque, des membres illustres de la société partageaient l'opinion de l'auteur de *Brave New World*, qui pensait que l'éducation universelle était tout sauf souhaitable. Ainsi, en 1921, D. H. Lawrence lançait cet appel dans *Fantaisie de l'inconscient* : « Fermez toutes les écoles, toutes ensemble ». Et un peu plus loin, il écrivait : « La grande masse de l'humanité ne devrait jamais apprendre à lire et à écrire – jamais ».

Pour Huxley, Lawrence et de nombreux autres parmi les plus grands auteurs du début du XX^e siècle, il fallait regarder avec suspicion les conquêtes de l'ère moderne dans le domaine de l'éducation et pas seulement.

La réaction de refus de la société de masse déboucha sur une volonté explicite des artistes de ne pas se faire comprendre.

De nombreux d'intellectuels de l'époque se sentaient menacés par l'apparition d'une foule de nouveaux lecteurs auxquels ils reprochaient de n'être pas en mesure d'apprécier l'art. Ils pouvaient craindre également de ne plus avoir de place dans le nouvel espace public qui était en train de se créer. Ils méprisaient tout particulièrement les journaux qui s'adressaient aux « masses ».

T. S. Eliot, par exemple, écrivit en 1938 sur *Criterion* – sa revue qui ne dépassa jamais un public de huit cents abonnés environ – que les journaux avaient l'effet de « transformer [les lecteurs] en une masse complaisante, irréflective et pleine de préjugés ».

Le malaise éprouvé [par l'intelligentsia] envers cette « masse » – une représentation et une création intellectuelle souvent déshumanisante – se fait sentir même au-delà du XX^e siècle.

On sent un écho de ce malaise envers la majorité – cette même sensation de faire partie d'une minorité assiégée – dans la condamnation récente que l'écrivain Jonathan Franzen a prononcé à l'encontre des réseaux sociaux et des nouveaux mécanismes éditoriaux, avec sa célèbre description de Jeff Bezos, fondateur d'Amazon, comme « un des cavaliers de l'Apocalypse ».

Aujourd'hui, personne ne songerait jamais à promouvoir la fermeture des écoles ou l'abolition de l'éducation universelle : cependant, ces anciennes condamnations envers les « journaux du soir » nous rappellent le rapport souvent problématique que les artistes entretiennent avec le monde qui les entoure. Ces mêmes artistes qui le représentent le mieux pour les générations à venir.

Maledetti giornali

Quando intellettuali e artisti vedevano nei quotidiani il simbolo di tutto il male possibile di Giovanni Zagni (18 Gennaio 2015)

A scrivere questa frase fu, nel 1934, lo scrittore Aldous Huxley, all'interno del suo libro di viaggio *Beyond the Mexique Bay*. Se c'è una conquista della modernità che oggi riteniamo universalmente positiva, uno dei principali motori di sviluppo e emancipazione in tutte le società, è l'alfabetizzazione: ma l'autore di *Brave New World*, in quegli anni, era in buona compagnia nel pensare che l'educazione universale fosse tutt'altro che desiderabile.

Così, nel 1921, D. H. Lawrence scriveva questa esortazione in *Fantasia dell'inconscio*: « Chiudete tutte le scuole, tutte insieme ». E poco più avanti: « La grande massa dell'umanità non dovrebbe mai imparare a leggere e scrivere – mai ».

Per Huxley, Lawrence e molti altri tra i maggiori autori dell'inizio del Novecento, le conquiste dell'era moderna nel campo dell'istruzione – e non solo – dovevano essere guardate con sospetto.

[...]

La reazione di rifiuto della società di massa arrivò a una esplicita volontà, da parte degli artisti, di non farsi capire.

[...]

T. S. Eliot, ad esempio, scrisse nel 1938 su *Criterion* – la sua rivista, che non andò mai oltre un pubblico di circa ottocento abbonati – che i giornali avevano l'effetto di « rendere [i lettori] una massa compiacente, irreflessiva e prevenuta » [...].

Il disagio verso la « massa », una rappresentazione e una creazione intellettuale con frequenti tratti di disumanizzazione, si fa sentire anche oltre l'inizio del Novecento. [...]

Sentiamo un'eco dello stesso disagio nei confronti della maggioranza – la stessa sensazione di far parte di una minoranza assediata – nelle tirate recenti che lo scrittore Jonathan Franzen ha dedicato alla condanna dei *social network* e dei nuovi meccanismi editoriali, con la famosa descrizione di Jeff Bezos, fondatore di Amazon, come di « uno dei quattro cavalieri dell'Apocalisse ».

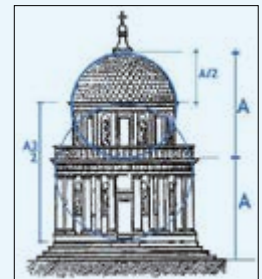
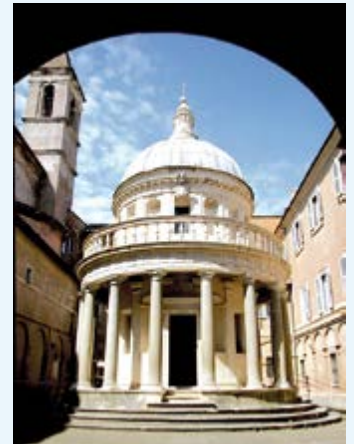
Nessuno si sognerebbe mai di promuovere oggi la chiusura delle scuole o l'abolizione dell'educazione universale: ma le vecchie parole di condanna verso i « giornali della sera » ci ricordano il rapporto, spesso problematico, che gli artisti hanno verso il mondo che li circonda. Gli stessi artisti che meglio lo rappresentano per le generazioni a venire.

Il Tempietto di Bramante

Tempietto di San Pietro in Montorio, detto Tempietto di Bramante è un piccolo edificio richiesto dal re di Spagna e realizzato da Bramante. La costruzione di questo edificio viene datata intorno al 1510. Il tempietto ha una base cilindrica ed è circondato da un colonnato composto da colonne di granito grigio. È sopraelevato rispetto al suolo su dei gradini che permettono l'accesso. L'edificio è sormontato da una cupola e si trova sopra una cripta che appartiene probabilmente ad un edificio precedente.

Questo tempio è una delle meraviglie architettoniche del Rinascimento, è ispirato da modelli antichi ed è anche costruito in certe parti con tecniche antiche

come per la cupola. Il tempio prende come modello un tipo di struttura descritto da Vitruvio. La forma circolare dell'edificio e anche la cupola sono un riferimento alla forma del cosmo in quanto il tempio doveva fare il legame tra macrocosmo, lo spazio, mondo di dio, e microcosmo, il nostro mondo. Le finestre collocate al secondo piano fanno sì che l'uomo all'interno guardi solo verso il cielo e verso dio. Le proporzioni del tempio sono rispettate, il primo piano e il secondo con la cupola sono di altezza identica e la cupola è la metà del secondo piano. Con tutti questi elementi questo tempio ci mostra un esempio della visione la più pura di come dovesse essere un tempio durante il Rinascimento.

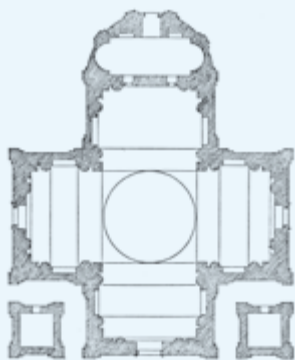


Dov'è?

Il Tempietto di Bramante si trova nel cortile del convento di San Pietro in Montorio a Roma. Il convento lui si trova sulla piazza di San Pietro in Montorio. Dal Colosseo : fermata Celio Vibenna, linea 75 poerio/marino, fino alla fermata Fabrizi.

Zoom sul tempio di San Biagio

Situata nel cuore della Toscana a Montepulciano (circa 2 ore partendo da Firenze) la chiesa di San Biagio è un luogo straordinario è il capolavoro dell'architetto e dello scultore Antonio Giamberti da Sangallo (1455-1534) ed è uno dei modelli più interessanti dell'architettura rinascimentale. Nella realizzazione di questo progetto il Sangallo si basa sulla basilica di San Pietro i cui primi disegni furono realizzati da Donato Bramante.



Presentazione del edificio

Costruita sulla base di una pianta a croce greca con cupola centrale, e abside semicircolare, sull'opposta facciata della croce, che deve considerarsi la principale, si ha la presenza di due campanili di cui solo quello a sinistra risulta compiuto.

Questo edificio maestoso è il risultato di un lavoro umanistico fatto dall'architetto. L'aspetto architettonico è il riflesso dei valori difesi e

diffusi dagli umanisti, che innanzitutto si manifestano con la presenza di una cupola, essa fu in effetti la forma dei tempi antichi ed era anche quella scelta dagli architetti umanisti. Secondo loro, la chiesa non deve essere come gli altri edifici della città ma deve essere un edificio unico che si distacca completamente dal resto della città nelle sue forme, quindi la scelta della cupola è il modo che riflette l'adulazione degli umanisti rispetto al Divino. Inoltre, gli

umanisti si basavano sulle teorie dei neoplatoniche, cioè l'opposizione fra sfera terrestre e sfera celeste il cui unico modo per avvicinarsene era quello di rispettare le proporzioni di tutte le parti dell'edificio, raggiungendo la perfezione architettonica di tutto l'edificio, perfezione ottenuta grazie al rispetto ed allo studio delle regole geometriche, acciò che ogni parte avesse una forma e una misura fissa. L'interno della chiesa ripete la stessa impressione di solennità architettonica ricevuta all'esterno, per quanto riguarda lo sfondo, è costituito da una grande dorsale marmorea opera di Giannozzo e Lissandro di Pietro Albertini terminato nel 1584. Ci sono anche quegli affreschi cinquecenteschi che sono stati eseguiti dal pittore Angelo Righi. Nelle nicchie si collocano statue di santi scolpite da Ottaviano Lazzarini nel 1617.

La costruzione iniziò nel 1518, l'origine della città è legata ad un fatto miracoloso avvenuto nello stesso anno, quando due fantesche, Antille e Camilla e un contadino di nome Toto, passando davanti all'affresco raffigurante la Madonna con il bambino e San Francesco, videro che gli occhi della Vergine si muovevano come se fosse viva. L'edificio progettato dal Sangallo doveva sorgere dunque a questo posto preciso.



LA VOCE DEI LICEI

Quando mi persi a Roma...

All'inizio, volevo solo andare a guardare i libri alla libreria Feltrinelli che si trova nella Galleria Alberto Sordi, là dove avevamo lasciato il gruppo.

Dopo aver visitato il centro città, io ed alcuni amici abbiamo prenotato un tavolo per tredici persone in un ristorante di fronte al Pantheon (sì, lo so, non è una buona idea), ci restava circa un'ora e mezza per passeggiare. Così ho chiesto a due amici di accompagnarmi in libreria. Solo che, vedendoli impazienti (certamente paurosi di arrivare in ritardo al ristorante), considerando la notte che ci aspettava in pullman ed io che volevo prendere il mio tempo, ho deciso di lasciarli andare.

Quindi, eccomi da solo dal venditore di libri. Bel negozio, un piano, un sacco di libri. Ho guardato un po' e ho chiesto consigli : una donna mi ha presentato parecchi libri e sono uscito poco dopo con alcuni da offrire ad una mia amica. Era ora di ritrovare il gruppo ma da solo mi sentivo bene, camminavo piano, passando davanti al Palazzo Chigi, poi davanti a Montecitorio e infine dimenticando di girare a sinistra, andando sempre dritto ... Siccome passavo davanti a un'enoteca di nome « Il vinaio » (un nome accattivante, vero?), ne ho approfittato per comprare una bottiglia di vino locale (per i miei certo!), parlando enologia con il tipo. Ma era già buio, ero in ritardo e mi ero perso ...

E quando un anziano ti dice che il Pantheon si trova a destra e che sua moglie ti dice che infatti, no, si troverebbe piuttosto a sinistra, non rende le cose più facili !

Dunque quando nel giro di un quarto d'ora riuscii a leggere l'insegna « 150 gusti » di una gelateria da dove sapevo ritrovare il Pantheon, fu come magico, potevo finalmente rilassarmi, trovando a tavola una pizza (anche se non buona!) ...

Clément Dodane (Terminale Langue Vivante 3)

Viaggio a Roma organizzato dal liceo Pasteur di Besançon dal 25 al 29 settembre.



Jacky Frossard

agenda

1 DÉC 2017

CINÉMA Nostalghia, film tourné en Italie **KURSAAL**

5-8 DÉC 2017

THÉÂTRE/CIRQUE Claudio Stellato **DEUX SCÈNES**

5 DÉC 2017, 18H

CINÉMA Cinéclub du Département d'Italien :
«La pazza gioia» de Paolo Virzì **UFR SLHS**

EN CE MOMENT

TÉLÉVISION sur Arte, la série documentaire « L'Italie entre ciel et mer »

enigmistica

H	J	F	Q	S	R	G	V	N	P	F	I	O	A	G
S	P	E	C	C	H	I	O	S	O	W	T	I	W	A
N	I	T	N	E	D	U	T	S	Z	I	G	T	Y	S
J	N	F	W	C	M	A	J	S	S	D	H	A	Q	J
Q	B	V	H	A	M	B	X	R	K	W	H	L	X	Z
U	F	M	F	P	T	A	E	K	S	J	H	I	I	D
I	T	B	A	B	R	V	B	I	Z	L	Y	A	J	X
Y	X	P	Q	S	I	K	R	I	L	Z	E	N	W	Y
Y	E	L	A	N	R	O	I	G	K	L	W	O	V	Q
N	P	T	U	J	M	I	U	G	K	V	Q	G	T	U

Six mots sont à trouver dans la grille.
Les réponses seront publiées dans le prochain numéro